

COMITÉ DU DÉSARMEMENT

CD/427
31 janvier 1984

FRANCAIS
Original RUSSE

LETTRE DATES DU 30 JANVIER 1984, ADRESSÉE AU PRÉSIDENT DU COMITÉ
DU DÉSARMEMENT, TRANSMETTANT LES RÉPONSES DE Y. V. ANDROPOV,
SECRETARE GENERAL DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DE
L'UNION SOVIÉTIQUE ET PRÉSIDENT DU PRÉSIDIUM DU SOVIET SUPRÊME
DE L'URSS, A DES QUESTIONS DU JOURNAL "PRAVDA", PUBLIÉES
LE 25 JANVIER 1984

J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-joint les réponses de
Y.V. Andropov, Secrétaire général du Comité central du Parti communiste de
l'Union soviétique et Président du Presidium du Soviet suprême de l'URSS,
à des questions du journal "Pravda", publiées le 25 janvier 1984.

Je vous saurais gré de bien vouloir faire distribuer ce texte comme
document officiel du Comité du désarmement.

(signé) V. Issraelyan

Réponses de Y.V. Andropov à des questions posées par le journal "Pravda"

Question : Dans les milieux dirigeants des Etats-Unis et de l'OTAN, on a fait circuler dernièrement des affirmations selon lesquelles il ne se passerait rien d'inquiétant dans la situation internationale et que, d'une manière générale, dans les conditions actuelles, le "monde serait devenu moins dangereux". En est-il bien ainsi ?

Réponse : Il n'y a aucune justification pour une telle conclusion. Les causes principales de la tension dangereuse dans le monde, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler, n'ont pas été éliminées. L'Europe a-t-elle acquis une sécurité accrue avec le début du déploiement des missiles américains ? Certainement pas. La menace nucléaire s'est accrue. Nous ne sommes pas les seuls à faire une telle évaluation. Celle-ci est manifestement confirmée par la vive inquiétude de millions de personnes en Europe. Les missiles américains sur le continent européen n'ont pas renforcé la sécurité des Etats-Unis eux-mêmes. En se proposant comme objectif de déplacer à leur avantage l'équilibre militaire, les Etats-Unis nous ont obligés à prendre des mesures de rétorsion.

L'apparition des missiles américains en Europe a accru non seulement la tension militaire mais aussi la tension politique. Les négociations visant à limiter et à réduire sensiblement les armements nucléaires ont été mises en échec. Les relations interetatiques se sont trouvées dans un climat de dangereuse tension.

La responsabilité de cette tournure des événements incombe entièrement aux dirigeants des Etats-Unis, à l'administration américaine. Sont également responsables les gouvernements des pays de l'OTAN qui, contrairement à la volonté de leurs propres peuples, ont accepté les missiles américains sur leurs territoires.

La sécurité du monde s'est-elle donc accrue du fait qu'aujourd'hui, au Proche-Orient, des soldats américains combattent aux côtés de l'agresseur israélien contre les Arabes pendant que les navires de guerre et l'aviation des Etats-Unis mettent en ruines les villes et les villages du Liban ?

La situation est devenue brûlante en Amérique centrale, où l'administration des Etats-Unis viole l'indépendance d'Etats souverains. Ceux qui prétendent que "rien de dangereux ne se passe dans le monde" veulent apparemment effacer aussi de la mémoire des hommes l'agression américaine contre la Grenade. Il est clair, pourtant, que les Etats-Unis souhaitent briser le pouvoir populaire et ramener par la force des armes les dictateurs abhorrés, leurs créatures. A la Maison-Blanche on a coutume d'appeler tout cela la "lutte pour les droits de l'homme". Il est difficile d'imaginer plus grand cynisme.

Le brigandage impérialiste sévit également dans d'autres régions du monde. Telle est la situation réelle. Elle est tendue et dangereuse. Il est inadmissible de la sous-estimer

On se demande dans quel but la situation actuelle dans le monde est sciemment déformée dans les déclarations des dirigeants américains ? Avant tout, c'est pour essayer de dissiper l'inquiétude sans cesse grandissante des peuples devant la politique militariste de Washington, de briser la vague de l'opposition croissante à cette politique.

Le fait que, partout, les gens prennent mieux conscience du danger qui menace la paix, qu'ils comprennent d'où vient cette menace, est indubitablement important. La lutte de millions de gens en faveur de la paix est aussi une réalité objective d'aujourd'hui.

Question : Le Président des Etats-Unis s'est récemment prononcé en faveur d'un dialogue soviéto-américain. Dans son discours cela revenait à dire que "force et dialogue vont de pair". Quelle est votre opinion en l'occurrence ?

Réponse : Il est superflu de chercher à nous convaincre de l'utilité et de l'opportunité d'un dialogue. C'est là notre politique. Mais un dialogue doit être mené dans des conditions d'égalité et non à partir d'une position de force, comme le propose R. Reagan. Le dialogue n'est pas une fin en soi. Il doit viser à la réalisation d'accords concrets. On doit le mener honnêtement, sans essayer de l'utiliser à des fins occasionnelles.

Tout montre que les dirigeants américains n'ont pas renoncé à leurs intentions de mener avec nous des négociations à partir d'une position de force, d'une position de menace et de pression. Nous rejetons catégoriquement une telle approche; d'une manière générale, les tentatives de pratiquer à notre égard une "diplomatie de la force" est une entreprise vouée à l'échec.

Nous avons exactement la même attitude à l'égard de l'idée de mener des négociations à seule fin de négocier; malheureusement, nous nous sommes déjà heurtés à une telle approche de la part de l'administration actuelle des Etats-Unis. Je voudrais rappeler les négociations de Genève sur les armes nucléaires de moyenne portée en Europe. Ce n'est plus aujourd'hui un secret pour personne que, depuis presque deux ans, les représentants des Etats-Unis à Genève ont, comme on dit, "pilé de l'eau dans le mortier". Pendant ce temps, dans la pratique, on se préparait à Washington à un déploiement de nouveaux missiles nucléaires de première frappe en Europe occidentale.

Nous avons maintes fois prévenu à quoi tout cela aboutirait. C'est de son propre fait que la partie américaine a mis en échec les négociations de Genève et porté un grave préjudice au dialogue entre l'URSS et les Etats-Unis. Et maintenant le Président des Etats-Unis déclare que les Etats-Unis seraient, selon ce qu'il dit, prêts à reprendre les négociations, à retourner à Genève.

Une question se pose : peut-être que la partie américaine s'est-elle rendu compte de ce qu'elle avait fait et, en se prononçant en faveur d'un dialogue, était-elle prête à modifier son approche négative ? Mais tel n'est pas le cas. La déclaration du Président ne contient aucune idée nouvelle, aucune nouvelle proposition ni sur la question de la limitation des armements nucléaires en Europe, ni sur d'autres problèmes. La position américaine ne laisse apercevoir rien de tel.

J'ai déjà dit, et je désire le souligner à nouveau, que nous sommes prêts à saisir n'importe quelle occasion réelle de mener des négociations visant à déboucher sur des ententes concrètes concernant la limitation et la réduction des armements nucléaires, sur la base du principe de l'égalité et de la sécurité égale. Mais nous n'accepterons pas des négociations à seule fin de négocier, ni de faire semblant qu'il n'y a pas en Europe de nouveaux missiles dirigés contre nous et nos alliés. Nous ne participerons pas à un jeu de cette nature.

Par ailleurs, je voudrais confirmer que l'Union soviétique n'est prête à résoudre le problème des armements nucléaires en Europe que sur une base constructive et mutuellement acceptable. Pour cela, une seule chose est nécessaire - tant qu'il n'en est pas encore trop tard les Etats-Unis et l'OTAN doivent se montrer prêts à revenir à la situation qui existait avant le début du déploiement des Pershing-2 et des missiles de croisière. Nous évoquons cette question face aux Etats-Unis et à leurs alliés de l'OTAN parce que nous voulons éviter que la course aux armements ne décrive une nouvelle spirale, cette fois-ci à un nouveau niveau encore plus dangereux, qui conduirait à l'accroissement de la tension et de l'instabilité en Europe.

Quant au point de savoir si les Etats-Unis ont sérieusement l'intention de mener un dialogue avec nous, nous en jugerons d'après les faits concrets.

Question : Quels autres problèmes pourraient faire l'objet d'un dialogue ?

Réponse : Les dirigeants soviétiques sont convaincus qu'il serait possible d'examiner, sérieusement une série de problèmes dont la solution contribuerait sans nul doute à assainir la situation dans le monde et à améliorer les relations soviéto-américaines. Nous avons présenté une large gamme de propositions et d'initiatives concrètes visant à consolider la paix et la sécurité internationales. Ces propositions et initiatives sont toujours valables.

Si les Etats-Unis s'engageaient par exemple, comme l'a fait l'Union soviétique, à ne pas employer en premier l'arme nucléaire, cela influencerait déjà sensiblement sur le climat international et sur celui de nos relations. Qu'est-ce que cela signifierait dans la pratique ? Les deux plus grandes puissances nucléaires renonceraient à utiliser des armes nucléaires l'une contre l'autre. Cela signifierait qu'il n'y aurait pas de première frappe nucléaire, ni de frappes subséquentes.

Si les pays de l'OTAN acceptaient la proposition des Etats parties au Traité de Varsovie de renoncer à utiliser la force militaire les uns contre les autres, cela renforcerait aussi notablement le degré de confiance en Europe, et même dans le monde entier. Dans la pratique, cela signifierait que les groupements militaires opposés renoncent à l'emploi de la force pour régler les différends qui viendraient à s'élever. La voie serait largement ouverte aux négociations. A ce propos, la conférence qui vient de s'ouvrir à Stockholm, et dont la première étape est précisément consacrée à l'élaboration de mesures propres à renforcer la confiance et la sécurité, pourrait être fort utile en l'occurrence.

Il ne faut pas différer la solution du problème de la prévention d'une course aux armements dans l'espace extra-atmosphérique. Autrement, l'humanité se verrait confrontée à une nouvelle menace, dont il est difficile aujourd'hui de se représenter l'ampleur. Les systèmes de nouvelles armes que l'on met au point aux Etats-Unis confèrent un caractère très réel à cette perspective. L'Union soviétique a formulé des propositions concrètes sur la manière d'écarter la menace de l'emploi de la force à partir de et dans l'espace extra-atmosphérique, et elle demande instamment aux Etats-Unis d'engager sans tarder des négociations sur cette question.

Si l'Occident y est disposé, on pourrait aborder la solution pratique des problèmes examinés aux négociations de Vienne sur la réduction des forces armées et des armements en Europe centrale. Il y a longtemps déjà que nous avons déposé sur la table des négociations des propositions concrètes en la matière, qui offrent la possibilité de déboucher rapidement sur un accord à condition, bien entendu, que les aspirations dans ce sens soient réciproques.

Dans l'ensemble des mesures visant à réduire le danger de guerre, nous proposons aux Etats-Unis de commencer par une mesure simple, mais assez efficace : le gel des armes nucléaires; il convient d'intensifier les efforts en vue de parvenir au plus tôt à un accord sur une limitation importante et une réduction draconienne de ces armes. Les peuples sont en droit d'attendre du Gouvernement des Etats-Unis qu'il fasse preuve de bon sens et de réalisme dans ce domaine.

Pour parvenir à une entente sur toutes ces questions il faut, en premier lieu, un désir et une volonté politiques de la part des Etats-Unis et des autres pays de l'OTAN. Cela créerait à son tour des conditions favorables pour s'occuper également d'autres questions, en passant de l'une à l'autre. C'est là, selon nous, que réside le gage du succès de la politique de maintien de la paix.

Ce n'est qu'en progressant sur cette voie et non en se fiant à la force et à la rhétorique que l'on pourra rendre effectivement moins dangereux le monde dans lequel nous vivons. Nous attendons du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique des actes concrets et la volonté de faire précisément ce choix. Cette approche trouverait chez nous un écho approprié.